



On a la chance de travailler une matière écoresponsable, qui pousse en Europe, transformée mécaniquement et sans produit chimique

ALIX SALMON, RESPONSABLE MARKETING ET RSE DE SAFILIN, FONDÉE EN 1778 PAR SES ANCIÈTRES



LP / JEAN-BAPTISTE QUENTIN

La filière du lin redevient 100 % locale

TEXTILE La France, premier producteur mondial de fibres de lin, doit retrouver ses filatures délocalisées dans les années 1990 pour créer une filière 100 % locale. C'est chose faite avec deux unités lancées en 2019 en Alsace et cette année par Safilin, dans les Hauts-de-France.



Au XX^e siècle, près de 800 ouvriers travaillaient dans de multiples filatures implantées dans le Nord et le Pas-de-Calais.



Les ouvrières polonaises de Safilin vont venir en France former leurs collègues de la nouvelle ligne de fabrication.

PAR FLORENCE HUBIN

AU DÉBUT DU SIÈCLE dernier, ils étaient quelque huit cents ouvriers et ouvrières dans les filatures et manufactures de tissage, dans les environs d'Armentières, à la frontière du Nord et du Pas-de-Calais. « Je voyais encore trois bus pleins arriver chaque matin dans les années 1980 », raconte, au milieu des bobines de fil, un fidèle salarié de l'entreprise familiale Safilin, à Saille-sur-la-Lys (Pas-de-Calais). La dernière à avoir délocalisé ses métiers à filer, entre 1995 et 2005.

La filière du lin textile (90 %

de l'utilisation de cette fibre) vit depuis quelques mois une renaissance dans son berceau du nord de la France. Safilin s'apprête à relocaliser une partie de sa filature dans son bassin historique, un quart de siècle après avoir installé ses machines en Pologne. Tout un symbole pour ces professionnels qui redéployaient ainsi, du champ au produit fini, une filière 100 % française.

La céréale pousse naturellement - sans irrigation - entre la Normandie et les Flandres, sur une bande côtière de 500 km, où le climat doux et humide s'avère



Le lin pousse naturellement, sans irrigation, entre la Normandie et les Flandres, sur une bande côtière où le climat doux et humide est propice à sa croissance

dent. Ce qui aurait semblé une folie il y a dix ou quinze ans devient aujourd'hui une évidence. » Dès l'été 2022, dans un bâtiment neuf, 14 métiers à filer acheminés de Pologne fabriqueront un fil français haut de gamme.

Safilin signe ainsi un nouveau chapitre d'une histoire née en 1778 à Armentières et écrite par la famille Salmon, qui défient toujours 100 % de l'entreprise, depuis huit générations. La dernière est représentée par Alix, 30 ans, responsable marketing et RSE. Celle-ci a intégré il y a deux ans le groupe familial, mue par le goût du textile et la volonté de perpétuer un savoir-faire. « J'ai la chance de participer à l'aventure au moment où l'activité renaît », se réjouit la jeune femme en faisant visiter l'entrepôt où sont stockées les bobines, prêtes à rejoindre les 300 clients, tisseurs et tricoteurs européens et japonais.

« Je me souviens encore du bruit des machines en 1997, raconte Olivier Guillaume. On a délocalisé progressivement, au rythme des départs en retraite. Safilin a fait le choix de la Pologne, pour sa proximité et son savoir-faire. Des collaborateurs français avaient accepté d'aller former des gens là-bas ».

France-Pologne, l'histoire s'inverse

« Les Polonais, qui ont adhéré au projet car ils ne vont pas perdre d'activité, viendront à leur tour ici accompagner les nouvelles recrues », explique encore le président de Safilin. Le matériel rapatrié en France, actuellement inutilisé en Pologne, servira à créer une ligne de production 100 % française de 350 t par an. Plus qualitative, elle augmentera de 10 % l'activité de la société au chiffre d'affaires actuel de 30 millions d'euros. Trente personnes seront recrutées d'ici fin 2021, puis vingt supplémentaires à l'horizon 2024, avec l'aide de la région Hauts-de-France et de l'Education nationale. Les recrues, des candidats avec une habileté manuelle, attentifs et rigoureux, seront formées en interne.

Soutenue par Bpifrance dans le cadre de l'appel à projets Résilience, cette nouvelle unité représente un investissement de 5 millions d'euros : acquisition du foncier, construction du bâtiment, mise en service des installations industrielles. Safilin a

favorable à sa croissance. La France est le premier producteur mondial de fibres de lin (61 %, devant la Belgique et l'Égypte, 14 % chacun). « Ce qui plaît, ce sont ses propriétés intrinsèques remarquables, notamment en termes de régulation de la chaleur. Mais aussi sa dimension symbolique, la pureté, celle d'une fibre qui a aussi bien habillé les reines d'Égypte - où sa culture est ancestrale - que les défunts, reposant dans un linceul », raconte Marie-Emmanuelle Belzung, déléguée générale de la Confédération européenne du lin et du chanvre (CELC).

Fibre écoresponsable avant l'heure

La plante se trouve remise à l'honneur grâce à l'intérêt croissant pour les produits locaux et sourcés. Un contexte porteur pour Safilin, actuellement 480 salariés en Pologne... et 20 en France. « On a la chance d'avoir une chaîne quasi complète, il manquait ce maillon, rappelle Olivier Guillaume, son prési-

LES CLÉS
115 000 t de fibres de lin ont été produites en France en 2019
6 500 agriculteurs français cultivent le lin en rotation
61 % des fibres de lin produites dans le monde le sont en France
80 % de la filature du lin sont concentrés en Chine et en Inde
500 collaborateurs travaillent chez Safilin, dont 480 en Pologne
300 clients (tisseurs et tricoteurs) achètent les 4 500 t de lin produits par l'entreprise française
30 M€, c'est le chiffre d'affaires de cette société de Sully-sur-la-Lys (Pas-de-Calais)

reçu une aide de l'Etat de 800 000 €.

Avec une cinquantaine de salariés à l'horizon 2024, la société restera loin de l'activité du siècle dernier dans le nord du pays. « A l'époque, tout un quartier avait été construit ici pour loger le personnel, avec une église et une école », rappelle Alix Salmon. Les bâtiments de brique de la filature fermée définitivement en 2005, actuellement condamnés, se dressent toujours à quelques mètres seulement des nouveaux bureaux et de l'entrepôt où est stockée une partie des bobines en provenance de Pologne.

« Je ne serais pas étonné de voir le retour de la filature du lin en Europe », espère Olivier Guillaume, citant les autres initiatives en Alsace (en 2019, par l'entreprise Emanuel Lang, 25 emplois prévus) et en Normandie (projet Natup). « Les marques ont la volonté de varier leur sourcing (NDLR : leurs fournisseurs) entre le tout import et le local,

constate-t-il. Cela peut encourager l'industrie du lin à se développer sur le continent. »

Car si l'Europe de l'ouest est le premier producteur de fibres de lin (77 %), ces dernières sont majoritairement filées en Asie. « En dix ans, les surfaces cultivées de lin ont doublé, poussées par la demande mondiale pour une fibre aux vertus multiples. L'outil industriel des filatures s'est surtout développé en Chine (72 %) et en Inde (10 %), note Marie-Emmanuelle Belzung à la CELC. La réindustrialisation en Europe s'inscrit dans cette tendance positive mais le niveau reste très modeste. » Le lin représente 0,4 % du marché mondial des fibres textiles.

Une demande qui est aussi portée par la haute couture

« Une étude (NDLR : Tagwalk, 2020) a montré que le nombre de tenues en lin dans les défilés de mode féminine de la saison printemps-été 2021 a doublé par rapport à 2020 », souligne encore la représentante de la CELC.

Pour répondre aux exigences des consommateurs, la Confédération a lancé une analyse des impacts environnementaux de la fibre de lin (certifiée European Flax®), selon une méthodologie élaborée par la Commission Européenne (projet Product Environmental Footprint).

« On a la chance de travailler une matière écoresponsable, qui pousse en Europe, transformée mécaniquement et sans produit chimique », souligne Alix Salmon, abordant les nouvelles applications de cette fibre à la fois légère, résistante et très absorbante. Le composite de lin, qui rivalise avec les fibres de verre et de carbone, est utilisé dans la fabrication de bateaux, de portières de voiture ou encore de casques de vélo. Enfin, le lin revient même en force dans notre assiette, sous forme d'huile ou dans les pains spéciaux. ■

En Normandie, LINportant mise sur le bio

La coopérative fournit de grandes marques.



DE NOTRE CORRESPONDANT
 LAURENT DEROUET
 À EVRECY (CALVADOS)

Evrency (Calvados). Paul Boyer commence à expédier ses premiers t-shirts.

LE PETIT VILLAGE d'Evrency (Calvados), près de Caen, est en passe de devenir le centre névralgique du lin 100 % bio français. C'est là que la coopérative LINportant s'est installée. Paul Boyer, le directeur général, est son principal animateur depuis sa création, en 2019. Pour l'heure, LINportant trouve principalement la matière première de ses t-shirts en Seine-et-Marne. Le fil est ensuite fabriqué en Pologne, puis il est tissé, teint, coupé et assemblé en France. Pour une production plus locale (Pays de Caux, plateau du Neubourg ou plaine de Caen), il faudra attendre le fruit de la prochaine récolte des agriculteurs en pleine conversion au bio. « On devrait pouvoir utiliser du lin bio normand pour la saison 2022 », détaille Paul Boyer. Il doit commencer à tricoter son fil sur place avant la fin de cette année.

Le dirigeant voit LINportant comme la brique manquante pour développer la filière du lin 100 % bio et convaincre les producteurs normands : « S'il n'y a

pas de débouchés quel est leur intérêt, en sachant que le lin est déjà très rentable ? », interroge-t-il. Car au cœur de la première région de production mondiale, le bio ne représente pour l'heure que 0,2 % du volume global. « Imaginez si on arrivait simplement à la moyenne de l'agriculture bio en France, 10 % des exploitations... », se projette-t-il.

Un million d'euros a été nécessaire pour se lancer, dont un quart a été obtenu via une campagne de financement participatif à plus de 8 300 contributeurs. « Nous en espérons 1 500. C'est une preuve supplémentaire que nous sommes à une attente des consommateurs », argumente Paul Boyer.

Plus cher mais éthique

Initialement, il tablait sur 100 000 t-shirts par an. Ce sera certainement plus, ce qui devrait générer à terme entre douze et quinze emplois. « La crise du Covid-19 a montré à quel point l'industrie textile était dépendante de l'Asie. Cette prise de conscience joue en notre faveur, avec une volonté de relocalisation d'une partie des moyens de production, en particulier pour le haut de gamme où la demande est forte ». LINportant n'a pas vocation à développer sa propre marque, mais mise sur la confection de modèles pour d'autres réseaux de distribution qui pourront communiquer sur le côté éthique de la démarche. Et justifier des prix plus élevés, entre 40 et 80 € la pièce. Mais, comme le souligne Paul Boyer : « On ne peut plus s'habiller en fermant les yeux sur ce qui se passe dans des ateliers à l'autre bout du monde ». ■

Les sites de production de fibre de lin

